

SOURCES CHRÉTIENNES

*Collection dirigée par H. de Lubac, S.J. et J. Daniélou, S.J.
Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S.J.*

N° 44

PHILOXÈNE DE MABBOUG
HOMÉLIES

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES PAR

Eugène LEMOINE

ÉDITIONS DU CERF, 29, B^d DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS-7^e

1956

ST. LOUIS

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 12 sept. 1955.

CL. MONDÉSERT, s.j.,
cens. dep.

IMPRIMATUR :

Besançon, le 3 oct. 1955.

† MARCEL-MARIE,
archev. de Besançon.

qu'ils ont méprisé les secours humains, ils trouvent les secours célestes, et dès qu'ils rejettent la force corporelle, la force spirituelle les accompagne aussitôt.

Notre-Seigneur a fini le chemin de la justice de la loi au baptême et il a commencé le chemin de sa règle à partir du Jourdain. Jusqu'au Jourdain, c'était la servitude, c'est-à-dire qu'il obéissait à la loi comme un serviteur; à partir de là, c'était la liberté et il enseignait sa règle et non les commandements de la loi. Jésus est né de nouveau par le baptême, et la région spirituelle l'a reçu des entrailles de la loi, comme il a dit lui-même : *Si quelqu'un ne naît de nouveau (259) il ne peut voir le royaume de Dieu*¹. C'est à cause de cela qu'il a commencé à prêcher le royaume des cieus après son baptême. Et celui qui veut devenir parfait disciple du Christ le devient dans cet ordre-là : il abandonne le monde, il naît du monde corporel au monde spirituel, de la richesse à la pauvreté, des plaisirs aux austérités, de la famille à la privation des parents, du grand nombre des amis à la solitude, de ce qui plaît à ce qui déplaît, de la règle corporelle à la règle spirituelle, de la conversation avec les hommes à la conversation avec Dieu, d'une science à une autre science, d'une course à une autre course. En un mot, l'homme naît d'une vie à une autre quand il passe de la règle du monde à la règle du Christ et d'être maître de biens au renoncement que Dieu lui demande. Et de même que lorsque l'homme est dans le monde, la règle dans laquelle il est lui demande de faire toutes les choses du monde, de même, lorsque l'homme s'en est allé du monde et qu'il est sorti après Jésus, il lui est demandé de faire toutes les choses de la règle spirituelle, selon l'ordre du lieu où il est venu. Car c'est une autre vie de quitter le monde et l'homme ancien et ses pensées propres et l'erreur et l'ignorance.

Il est dit que l'homme quitte le monde lorsqu'il renonce à tout ce qui y est, qu'il distribue complète-

1. Jn, 3, 3.

la majesté de Dieu, par une course rapide de l'homme caché vers le Seigneur. C'est par ces moyens et de semblables que nous revêtons l'homme nouveau avec diligence, non pas par l'audition de l'oreille seulement, mais par notre sentiment et l'expérience véritable de la science spirituelle.

C'est à partir de ce moment-là, c'est dans ce lieu-là que l'homme commence à grandir dans la science qui est au-dessus du monde et où il y a de la place pour la taille à laquelle il grandira et pour l'étendre jusqu'à la hauteur de la Majesté. Car tant que les passions odieuses sont enroulées sur quelqu'un comme la membrane et que les membres de l'homme nouveau sont entravés par elles, la croissance est empêchée et l'homme ne peut pas parvenir à la taille du Christ au sujet de laquelle Paul a dit : Grandissons tous et devenons un seul corps par la connaissance du Fils de Dieu et un seul homme parfait à la mesure de la taille de la plénitude du Christ³. Et il n'est pas possible de parvenir à cette mesure à moins (268) de sortir du monde; on ne peut pas acquérir cette science et sentir la majesté de ce qui est donné par le Christ à moins d'avoir quitté d'abord toute la règle corporelle.

Par le baptême, nous avons quitté l'homme ancien et revêtu le nouveau, nous avons quitté la servitude pour la liberté, la corporalité pour la spiritualité, le péché pour la justice, et choses semblables, mais tout cela, par l'audition de la foi seulement; et bien que tout cela ait eu lieu chez nous réellement par la naissance du baptême, cependant, tout cela est resté étranger à notre sentiment. Et maintenant que nous sommes parvenus à l'âge qui discerne le bien du mal, c'est par notre volonté et notre application qu'il nous faut quitter le mal et revêtir le bien, quitter l'iniquité pour la justice, la fraude pour la générosité, la cruauté pour la miséricorde, la dureté pour la douceur, la rapacité pour la clémence, et beaucoup de choses sem-

3. Cf. Eph., 4, 13.

blables. Tout cela a lieu chez nous par la volonté de craindre Dieu et de combattre le monde et c'est peu à peu que l'homme grandit par ces choses jusqu'à ce qu'il quitte le monde entier parfaitement et qu'il renonce à tout ce qui y est et qu'il soit libre dans sa propre personne et qu'on le voie dans le monde de la règle du Christ, comme le foetus quitte les entrailles et vient en dehors d'elles.

Lorsque l'homme a quitté le (269) monde, de la manière que je viens de dire, et qu'il a renoncé parfaitement à tout ce qui se voit, il commence à quitter les passions mauvaises qui sont en lui, l'adultère, la fornication, la glotonnerie, l'intempérance, la gourmandise, l'ivrognerie, qui sont les convoitises destructrices de la vertu. Et lorsqu'il a rejeté ces choses réellement de ses membres corporels, il commence encore à les éloigner des pensées, et de même qu'il les a écartées du corps, à les retrancher aussi de l'âme, afin de ne les faire ni par les membres extérieurs ni par les pensées intérieures. Et après qu'il a éloigné de l'âme les pensées odieuses, il en éloigne encore l'ignorance, l'erreur et l'illusion qui naissent au service des convoitises, c'est-à-dire quand le cœur s'endurcit dans les délices et les voluptés.

Lorsque l'homme a quitté les convoitises du corps, il court par un regard pur vers Dieu pour se soustraire même aux besoins du corps. Car le cœur s'endurcit non seulement par le service des convoitises mais encore lorsque le corps reçoit à plein ses besoins et que l'intelligence n'est pas lavée et purifiée de la corporalité. Si le besoin est mesuré, il garde donc au moins le milieu; et si le corps occupe le milieu, il n'est pas (270) pleinement soumis aux volontés de l'âme; car le milieu indique l'égalité des deux côtés, et comme l'aiguille qui est placée au milieu de la balance indique l'égalité de poids des deux plateaux, de même le corps qui est au milieu est à poids égal avec l'âme; et tant qu'il lui est égal, il n'est pas soumis au meilleur de ses volontés. Il est donc nécessaire d'amoindrir le

corps en lui donnant moins de nourriture qu'il n'en a besoin afin qu'il devienne soumis et obéissant à l'âme. Mais je cesse de parler de cela : j'en parlerai dans le traité qui vient après celui-ci. Ce qu'il nous faut comprendre ici, c'est que l'homme ne se revêt pas à moins de s'être dépouillé : pour nous revêtir de la règle spirituelle, il faut nous dépouiller de la règle corporelle; il faut quitter le monde pour s'avancer dans le chemin de la perfection.

Le renoncement est léger pour ceux qui l'acquièrent. On a raison de dire que devenir pauvre pour Dieu c'est s'enrichir, car la chose est ainsi. C'est pourquoi Notre-Seigneur a enlevé un joug pesant à ses disciples en les faisant renoncer à la richesse du monde : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui portez des fardeaux pesants (271) et je vous soulagerai*⁴. Et qui sont ceux-là, sinon ceux qui sont fatigués par les superfluités de la richesse et qui portent le joug pesant des soucis du monde? Quelle fatigue est plus pénible que de se fatiguer quand on vient se reposer? La recherche de la richesse humaine est un chemin qui n'a pas de fin dans la vie; autant on s'y avance, autant il s'allonge devant les pas; il n'y a rien qui le termine, sinon la mort. Si tu amasses la richesse pour te reposer après, même ton repos est une fatigue; et si le repos du monde est une fatigue, comment l'appellera-t-on? Si les suavités du monde et ses jouissances sont des travaux pesants, son travail, sa fatigue, comment l'appellera-t-on? Le monde est pesant par toute son occupation, et ceux qui portent ses fardeaux ne le sentent pas parce qu'ils l'aiment : ils se heurtent à lui comme des aveugles sans le discerner; ils portent de pesants fardeaux et ils les trouvent légers; ils se fatiguent à gagner des pertes sans le savoir. Et Notre-Seigneur, en les voyant se donner de la peine pour rien, les a appelés : Venez à moi et je vous soulagerai; il n'y a pas de repos à votre fa-

4. Mt., II, 28.

l'igue, mais la fatigue fait naître de la fatigue et le travail fait sourdre du travail et la richesse amasse de la pauvreté; votre plaisir est un déplaisir, votre agrément, un désagrément, votre souffle, un essoufflement. Le chemin du désir de la richesse que vous avez frayé dans votre volonté n'a pas de fin; mais si vous venez à moi (272), le mien se termine à moi. Vous avez goûté le chemin du monde : goûtez maintenant le mien, et s'il ne vous plaît pas, vous le fuirez; vous avez porté les fardeaux pesants du monde et vous avez senti combien ils sont lourds : laissez-vous persuader et prenez sur vous mon joug; vous apprendrez par l'expérience combien il est doux et suave. Je ne ferai pas de vous des riches qui aurez besoin de beaucoup de choses, mais des riches véritables qui n'aurez besoin de rien; car ce n'est pas celui qui possède beaucoup qui est riche, mais celui qui n'a besoin de rien. Chez moi, si vous renoncez à tout, vous serez riches, tandis que dans le monde, autant vous posséderez, autant vous serez dans le besoin : lorsqu'un premier besoin est satisfait, la place est préparée par lui pour un deuxième, et quand on a trouvé ce qu'on cherchait, on cherche encore à trouver autre chose; lorsqu'un premier désir est satisfait, un large vide est ouvert à un autre désir plus grand que lui; si vous rassasiez les convoitises, elles vous affament; la faim vient en mangeant; plus le riche s'enrichit, plus il est pauvre; plus Mammon s'amasse, plus il veut s'amasser; plus on acquiert, plus on veut acquérir : si un homme acquerrait la moitié du monde, son désir ne serait pas satisfait par cette acquisition : il désirerait acquérir le monde tout entier, s'il le pouvait; et quand il l'aurait acquis tout entier, ce qui n'est pas (273) possible, son désir ne s'arrêterait pas là, mais il désirerait encore acquérir un autre monde qui n'existe pas, et il se tournerait à la recherche de quelque chose qui n'est pas encore fait. Qui ne pleurera, c'est-à-dire qui ne rira à cette pensée qu'il est enchaîné par l'amour de ce qui n'existe pas? Venez donc à moi, vous

tous qui êtes fatigués par la richesse et reposez-vous dans la pauvreté; venez, les maîtres de biens et de possessions, et prenez plaisir au renoncement; venez, les amis du monde temporel, et prenez le goût du monde éternel. Vous avez expérimenté votre monde : venez expérimenter le mien; vous avez fait l'épreuve de votre richesse : venez éprouver ma pauvreté. Votre richesse est une richesse : ma pauvreté est la richesse; ce n'est pas une grande chose que la richesse soit appelée une richesse, mais ce qui est admirable et grand, c'est que la pauvreté est la richesse et l'humilité, la grandeur. Lorsque vous aurez expérimenté ma pauvreté, si elle ne vous est pas plus agréable et plus légère que votre richesse, vous retournerez prendre vos premiers fardeaux.

Notre-Seigneur nous a montré là qu'on ne peut porter le joug du Christ à moins d'avoir rejeté le fardeau du monde, parce que les deux jougs sont contraires l'un à l'autre. La justice peut s'acquérir dans la richesse, mais la perfection se trouve dans le renoncement. Tous ceux qui ont couru après la perfection, soit dans le Nouveau Testament soit dans l'Ancien, ont renoncé (274) à la richesse, et c'est ensuite qu'ils sont entrés dans le chemin de la perfection. Les apôtres, quand ils furent appelés par Notre-Seigneur, renoncèrent au monde tout entier, et c'est alors qu'ils sortirent après celui qui les avait appelés. Lui-même, Notre-Seigneur, nous a dépeint et montré dans sa personne la fin du chemin du monde et le commencement du chemin de la perfection et il a posé la limite des deux dans le Jourdain : c'est là qu'il a fini le chemin de la Loi dans lequel il s'avancait par l'observation de la Loi, et c'est à partir de là qu'il a commencé dans le chemin de la perfection qu'il a montrée dans sa personne pour l'apprendre à ceux qui l'aiment. Après avoir vaincu le monde et méprisé et rejeté tout ce qui y est, il est sorti pour combattre le dieu du monde, et comme il avait foulé aux pieds la citadelle de l'ennemi, il foula aux pieds sa personne aussi. Le Jourdain fut

pour lui le passage d'un monde à un autre, du monde corporel au monde spirituel et de la règle de la Loi à la règle de la nouvelle alliance. De même que la mer Rouge fut pour les Hébreux la fin de la servitude de l'Égypte et de la crainte des Égyptiens, l'acheminement vers la terre de la liberté où personne ne dominerait sur eux et où ils ne feraient la volonté de personne si ce n'est seulement de Dieu, de même aussi le Jourdain a été pour Jésus la fin de la servitude de la Loi et le commencement de la règle de la liberté. Et de même que le désert avait reçu les Juifs au sortir de la mer, de même aussi le désert l'a reçu au sortir du Jourdain; et dès lors, ce n'était plus la volonté de la Loi qu'il accomplissait mais la volonté parfaite (275) et complète de son Père, pour donner des commandements valides et montrer la règle spirituelle et parfaite dans laquelle il se complait.

Et sache que lorsque Jésus sortit au désert, il sortit seul, sans compagnie et sans aide, sans amis pour avoir soin de lui, sans choses précieuses, sans richesse, sans biens, sans vêtements, sans ornements : rien du monde, est-il écrit, ne sortit avec lui, si ce n'est seulement lui-même avec la compagnie de l'Esprit-Saint. Prends modèle de la sortie de ton Maître pour ta sortie du monde : sors, toi aussi, sans avoir sur toi rien du monde et l'Esprit-Saint t'accompagnera. Vois donc la liberté dans laquelle est sorti Jésus et sors comme lui, toi aussi : regarde jusqu'où la règle humaine est venue avec lui et où il l'a laissée, et laisse la règle du monde où il a laissé la règle de la Loi, et sors avec lui pour faire la guerre aux puissances de l'erreur, c'est-à-dire pour combattre le monde. Comme c'est l'habitude du monde de poursuivre ceux qui le laissent et se retirent de lui, lorsque tu seras sorti du monde, retourne-toi pour le combattre : sois crucifié en face de lui, te rappelant ce que Paul a dit : *Je suis crucifié au monde et le monde est crucifié à moi*⁵. Décharge-toi du far-

5. Gal., 6, 14.

deau du monde pour que te soit facile la guerre que tu prépares contre lui. Lave-toi dans les eaux de la science au lieu du Jourdain, et après t'être lavé, sors dans la règle de l'Esprit.

(276) Ce qui a eu lieu chez les Juifs est le modèle de ce qui se passe chez toi : de même que tous les maux des Égyptiens ont disparu des Hébreux, de même disparaissent de toi tous les maux du monde, ses superfluités et son fardeau, ses préoccupations et ses soucis. Jusqu'à la mer, les Hébreux travaillaient pour les Égyptiens, et à partir de la mer, pour Dieu, parce qu'ils furent séparés par la parole de Dieu : la servitude des Juifs en Égypte est le modèle de ta servitude dans le monde, et la liberté qu'ils reçurent dans le désert est l'exemple de la liberté que tu reçois après ta sortie du monde. L'Égypte agissait sur les Hébreux par l'argile et les briques, par la fatigue et les travaux pénibles, et le monde agit sur toi par les soucis et les préoccupations, par les tristesses et les gémissements; les Juifs furent lavés de l'argile de l'Égypte lorsqu'ils traversèrent la mer, et tu as, toi aussi, deux baptêmes, celui de la grâce qui a eu lieu par l'eau, et celui de ta volonté lorsque tu te plonges du monde dans l'amour de Dieu et que tu reparais hors du monde, comme les Hébreux, au sortir de la mer, reçurent d'autres règles, obtinrent une autre nourriture, s'abreuvèrent d'eaux nouvelles, observèrent d'autres commandements et d'autres lois, reçurent des révélations célestes, obtinrent des visions spirituelles, entendirent la voix de Dieu qui parlait (277) de tout près avec eux, virent les anges se mêler à eux, parvinrent à la société et à la participation des puissances spirituelles, habitèrent près du Tabernacle temporaire planté au milieu d'eux, reçurent l'explication du ministère qui s'y faisait, et furent guéris des morsures des serpents cruels par le serpent crucifié qui fut érigé pour eux dans le désert : ils étaient passés dans un autre monde exempt de toute la coutume du monde.

Lorsque tu es sorti du monde comme d'une Égypte,

dre d'un haut degré de justice à un plus bas. Et si tu leur obéis et que tu descends avec eux, il te font descendre plus bas encore, et peu à peu, ils te conduisent, te tirent, te font descendre, jusqu'à ce qu'ils te poussent et te plongent dans la profondeur du mal. Car ils sont astucieux dans leurs conseils : ils nourrissent tes passions par où ils te voient retenu; ils ne t'apportent pas à faire quelque chose que tu hais, mais quelque chose qui t'est cher pour que tu te relâches un peu seulement de la rigueur de ta règle.

Dès lors, le chagrin des pensées prévaut sur toi en toutes choses; la tristesse et les cris se renouvellent dans ton esprit; la joie habite (283) loin de toi, la joie du monde, parce que tu l'as abandonnée, et la joie du Christ, parce que tu n'y es pas encore parvenu. Et ton âme reste au milieu de ces tempêtes comme un navire dont le pilote est endormi : elle se heurte ici et là, elle erre et se brise de tous les côtés, elle est poussée vers tous les écueils, tous les doutes la secouent, le parcours du chemin de l'esprit est troublé chez elle. Les marques des sentiers de tes pas sont cachées devant toi; un poids s'accumule sur toi; le sommeil te saisit dans ton corps et dans ton âme; tu es plongé dans le sommeil lourd de la lassitude comme pendant la nuit. Et comme la crainte augmente pendant la nuit pour ceux qui y sont, de même elle augmente pour toi parce que ton âme est devenue obscure et privée de la lumière de la science; car la science est dans l'âme comme la lumière dans le monde et c'est d'elle que naît la joie; et de même que l'obscurité naît dans la création par le départ de la lumière, de même l'obscurité de l'angoisse et les ténèbres de la tristesse se répandent dans l'âme par la privation de la science spirituelle; et c'est alors que commencent à naître en elle la crainte au sujet du passé et de l'avenir, l'angoisse, la terreur, la peur, la faiblesse, la pusillanimité, l'affliction des pensées; (284) et c'est un chagrin continu qui se renouvelle à tout moment pour elle, par elle, et en elle. Il arrive qu'elle est angoissée alors

qu'elle n'a pas de raison de l'être, et que son intelligence est troublée alors qu'elle ne sait pas quelle est la cause de son trouble; et aucun de ses mouvements ne lui est agréable.

C'est donc dans ce lieu qu'il te faut passer, ô disciple, au sortir du monde. Tu as été appelé d'une Égypte comme les Hébreux; la mer était une barrière devant eux, et les Égyptiens les poursuivaient : devant toi est posée la profondeur redoutable des afflictions, les souffrances, les travaux, les anxiétés, les tourments, la pénurie, la pauvreté, les douleurs, les maladies, la privation des amis, l'éloignement de la famille, la distance des parents, le silence, la tranquillité, la claustration étroite, le vêtement humble, la nourriture maigre, la continence, l'abstinence, les opprobres et les injures si tu te relâches, les travaux et les fatigues si tu agis à souhait, les veilles consumantes, la soif torturante, affaiblissante, exténuante. Toutes ces choses et de semblables sont, comme une mer redoutable, des barrières devant ta sortie, et les démons te poursuivent comme des Égyptiens. Mais ne crains pas et ne t'épouvante pas : à la place de Moïse, Jésus est avec toi, et comme Moïse était attaché aux Hébreux, le Christ est attaché à ton âme (285) en secret, et il dit à l'égard de tes pensées affligées et chagrines ce que Moïse disait à l'égard des Juifs : *Le Seigneur combattra pour vous, et vous, vous serez tranquilles*⁶. Ne sois pas dans la crainte comme le fut le peuple, mais éveille-toi et veille comme Moïse, et crie vers le Seigneur comme il criait. Car il est écrit que Moïse pria toute la nuit avec beaucoup de cris et de souffrances et qu'à la pointe du jour le Seigneur lui dit : *Pourquoi cries-tu devant moi? Incline ta main sur la mer et divise-la*⁷, et les Hébreux y passeront et les Égyptiens y seront submergés. Tout ce qui est arrivé là est la figure de ce qui se passe chez toi.

Les démons mauvais sont les ennemis qui rassem-

6. Ex., 14, 14.

7. Ex., 14, 16.

blent et amassent ces pensées tristes sur ton âme comme les amassaient et les rassemblaient sur les âmes des Juifs les Égyptiens qui les poursuivaient; mais comme Moïse laissa la crainte des Égyptiens et se tourna vers la prière et les cris vers Dieu, toi aussi, laisse les soucis et les pensées que les démons ennemis font s'agiter en toi; tiens-toi dans la prière instante, crie dans la souffrance par ton cœur et que la voix de tes cris monte de la profondeur des pensées de ton âme; et aussitôt la parole qui fut répondue à Moïse t'est dite à toi aussi : *Pourquoi cries-tu devant moi? Incline ta main sur la mer et divise-la.* Et sur-le-champ les angoisses abandonnent la place, le voile (286) de tristesse qui était placé devant toi est roulé, et la profondeur redoutable des afflictions se divise devant toi : tu pensais ne pas les passer à pied et tu marches dessus et tu traverses leur profondeur; les choses difficiles te deviennent faciles; cette muraille qui était bâtie et que tu pensais ne pas pouvoir renverser est abattue devant toi; ta prière perce et passe l'abîme de tous les maux qui s'étendaient devant toi. La colonne qui était derrière les Hébreux s'en fut se placer devant eux, de sorte qu'il y eut les ténèbres entre eux et les Égyptiens : de même, ici aussi, la lumière du salut se lève devant toi, et les ténèbres se mettent entre les démons, tes ennemis, et toi. Et dans ce lieu où tu es passé, eux, ils y sont plongés : les afflictions dont tu es affranchi se retournent et deviennent les leurs, et ta tristesse et ton angoisse se tournent sur eux; la joie qui était chez eux quand ils pensaient te combattre et te convaincre, est enlevée de devant eux et se met devant toi, comme la colonne de lumière qui fut enlevée de devant les Égyptiens et fut se placer devant les Hébreux. Et comme Pharaon et les Égyptiens furent plongés dans la mer, Satan et tous ses démons sont plongés dans la profondeur des angoisses. Et tu répètes à tes pensées la parole de Moïse : *Le Seigneur (287) combattra pour vous, et vous, vous serez tranquilles.*

Tous les triomphes passent avec toi, comme les Hé-

breux avec Moïse. La crainte régnait sur les Hébreux pendant la nuit, que ce soit un exemple pour toi : tant que la crainte est chez toi, ta vie est dans la nuit; mais la nuit passée, à la vue du matin, la crainte a été enlevée; de même, ici, aussitôt que la lumière du salut se lève pour toi, à la fin de ta prière, tes angoisses s'évanouissent, tes pensées sont allégées comme les membres au matin, le nuage noir est dissipé, la clarté serene se lève dans ton âme, la mer des afflictions est passée à pied, la muraille des angoisses est renversée, tu marches avec confiance dans le lieu redoutable, tu passes la profondeur que tu n'avais jamais passée, tu marches où n'avait pas marché la nature ancienne, tu échappes au joug de la servitude, tu montes dans le lieu de la liberté, tu laisses l'Égypte avec toute sa misère, le désert plein de biens célestes te reçoit, tu es conçu et tu nais de nouveau au monde nouveau de la règle spirituelle. Et dans le lieu qui te conçoit et te fait naître, les roues de tes ennemis sont enlisées, l'impétuosité de leur course a cessé, leur marche est arrêtée, le vacarme de leurs voix s'apaise et se tait, les afflictions se tournent contre eux comme les flots, et ceux qui voulaient t'engloutir sont engloutis dans le fond de l'abîme. Et toi, tu te tiens au-dessus de la mer de l'affliction et des angoisses et sur son rivage, après (288) une heureuse traversée, et tu te retournes, et tu y vois fracassés tes ennemis, noyées les passions avec les démons, et engloutie toute la règle de l'homme ancien.

Et lorsque ton âme l'a vu, et qu'elle a pris plaisir au désastre de ceux qui te haïssent, et que tu as acquis encore la confiance par la mort de tes ennemis, tu te retournes pour regarder vers la montagne sainte de Dieu, et tu commences à marcher dans un lieu où tu n'étais jamais passé : tu marches dans le monde spirituel qu'est la règle spirituelle. De là, tu obtiens de voir ce qui est au-dessus du monde, de manger la manne spirituelle que n'ont pas mangée tes pères, de boire l'eau douce et agréable qui coule pour toi de *la pierre*

*qui est le Christ*⁸, de t'établir dans la nuée de lumière, d'être éclairé par la colonne de l'Esprit, de voir ce que tu ne voyais pas, d'entendre des voix que tu n'entendais pas, de t'approcher par une marche de chaque jour de la montagne sainte de Sion où habite la Demeure de l'Essence cachée, d'être associé à la science des anges, de sentir les choses spirituelles qui sont au-dessus du monde. Et avec ta taille, grandissent ton vêtement et ta chaussure, c'est-à-dire qu'avec la croissance de chaque jour de ton homme nouveau te sont révélés les ornements de *ton vêtement qui est le Christ*⁹ et grandit avec toi *ta chaussure qui est la préparation de l'Évangile de la paix*¹⁰.

Et tu entres dans les mystères de l'Esprit (289); tu participes à la plénitude de la connaissance du Christ; tu te meus à tout moment par des mouvements vivants; la contemplation de la majesté ineffable de Dieu te ravit. Car tu t'en es allé de tout le monde visible et ta demeure est dans le monde spirituel. Ceux qui te voient te voient seulement par ton corps, alors que ton homme caché est dans les cieus des cieus; tu fais tes délices de lieux qui n'ont pas de limites et de nombres, où il n'y a pas de figure corporelle ni de composition matérielle, où il n'y a pas de changement de natures ni de course d'éléments, où il n'y a que la tranquillité et le repos, où tous les habitants du lieu, les spirituels, avec des voix qui ne sont pas composées, crient le Trisagion à l'Essence adorable, où tu goûtes quelque chose qui n'est pas goûté par le palais du corps et tu sens quelque chose qui ne vient pas aux sens corporels. Tu sais seulement que tu as de l'agrément, mais tu ne peux pas expliquer comment il est. A la place de la conversation que tu avais avec les hommes, tu converses spirituellement avec Jésus-Christ, et tu supportes les travaux sans en sentir les austérités parce que le sentiment du Christ ne te permet pas de les sentir et que le ravissement de ton intel-

8. Cf. I Cor., 10, 1.

9. Cf. Gal., 3, 27.

10. Cf. Eph., 6, 15.

ligence auprès de Dieu te prive de tout le sentiment des corporels. Tu vois, tu entends, tu goûtes, tu sens, et, par tous les sens de ton homme caché (290) tu perçois le goût du monde de Dieu; et selon sa nature, tes sens le goûtent spirituellement. Les révélations divines sont distribuées chez toi comme chez Moïse, face à face; des visions et des merveilles te reçoivent dans l'intérieur d'un Saint des Saints que Dieu a édifié et non l'homme; où le mystère de la gloire de Dieu vit sur tes pensées; où ton occupation est parmi les puissances spirituelles, avec une intelligence spirituelle; où est déposée l'arche des signes spirituels et de la science divine, non pas en symbole mais en vérité, parce que la science vient à la rencontre de ta science sans l'intermédiaire de rien; où ce n'est pas un autel d'or qui est installé et d'où monte un encens corporel, mais l'autel de l'Esprit qui reçoit l'encens pur de toutes les pensées saintes et raisonnables; où ce n'est pas un vase de manne qui est déposé en figure, ni l'aliment qui a été donné par l'intermédiaire des anges qui est conservé, mais où est installée la table vivante qui est le Christ lui-même afin que tous ses membres spirituels reçoivent de lui comme les membres du corps la nourriture spirituelle; où ce n'est pas la verge qui fut le signe de l'élection d'Aaron qui est conservée en souvenir, mais où le grand-prêtre lui-même, Jésus-Christ, consacre devant son Père des substances vivantes et raisonnables; où tu as quitté tout entier le sentiment de ce qui se voit et n'entends rien de ce qui est dit et senti par composition, (291) parce que tous les membres de l'homme ancien sont morts en toi et que tu as revêtu l'homme nouveau qui est renouvelé par la science à la ressemblance de son Créateur.

C'est donc dans cette règle qu'est ta demeure, ô disciple, après que tu es parti de la règle du monde corporel, si tu travailles légitimement dans ce lieu, comme l'exige la justice du lieu, après que tu y es entré, et que tu ne fais pas entrer avec toi dans le lieu de la vie des parties mortes d'un monde mort.

Mais, comme je l'ai dit, l'homme ne sent pas cette règle tant qu'il est enfermé dans les entrailles du monde; et s'il sort du monde dans ses actions extérieures et n'en sort pas dans ses actions intérieures, il ne peut pas la sentir, parce que ce n'est pas le corps mais l'intelligence qui goûte cette règle lorsqu'elle est purifiée des pensées et des soucis du corps. Le commencement de ce chemin est donc, comme je l'ai dit, la fin du chemin du monde, et jusqu'à ce que l'homme finisse le chemin du corps, il ne s'avance pas dans celui de l'Esprit. Et la fin du chemin du monde, c'est (293) le renoncement parfait à tout ce qu'il y a dans le monde, de telle sorte qu'on ne renonce pas à une chose et non à une autre et qu'on ne laisse pas une chose pour en retenir une autre, mais qu'on affranchit et libère ses membres de toutes les choses corporelles du monde qui retiennent l'homme près d'elles.

Il y a des hommes qui sont retenus dans le monde par tous leurs membres, d'autres par deux parties d'eux-mêmes, d'autres dont la moitié est servante et la moitié libre, d'autres dont une partie se tient dans la liberté et deux dans la servitude, d'autres dont un peu d'eux-mêmes est assujéti et le reste délié, d'autres qui sont retenus et entravés par un membre seulement, et dont tous les membres se meuvent, mais qui restent encore sur place : ceux-là aussi, qui sont liés par un seul membre, sont tout entiers au pouvoir du monde, comme l'oiseau qui est pris par une patte seulement dans le lacet et qui y est retenu tout entier par cette patte : bien que ses ailes soient déliées des entraves et qu'il les agite et les meuve pour s'envoler, cependant le lien qui est sur sa patte ne le lâche pas et ne le laisse pas s'élever en l'air, mais il retombe sur place, et il bat des ailes contre terre, et il charge ses ailes et son corps de poussière; ainsi l'homme dont tous les membres sont déliés des entraves du monde à l'exception d'un seul : ce seul par lequel il est lié (294) le lie tout entier, et bien qu'il soit peu entravé, de fortes entraves sont jetées sur toute sa personne.

à bon marché qui sont préparés devant toi, afin de n'en pas user pour remplir le ventre. Car personne (416) ne lâche des adversaires proches pour combattre ceux qui sont éloignés, et personne ne néglige une maladie qui vient de l'atteindre pour porter remède à une douleur qui ne s'est pas encore déclarée. Les aliments délicieux dont les riches et les notables du monde font usage ne sont pas à ta portée : abstiens-toi donc de ceux de peu de valeur qui sont mis devant toi; et si tu es vainqueur des aliments communs, sois sûr que tu seras vainqueur aussi de ceux de grande valeur et que tu triompheras de ceux qui coûtent cher.

Le ventre plein n'engendre pas une prière pure, et un estomac gavé par l'intempérance ne donne pas une psalmodie attentive. Si le grand ventre ne faisait de tort qu'à lui-même, il serait sans doute blâmable, mais sa culpabilité ne serait peut-être pas très mauvaise; seulement, à cause des autres maux dont il est la source, il faut que le disciple prenne garde à lui. Car le sommeil du mangeur est long, ses rêves sont agités, ses visions sont troublées, et l'écoulement de son désir est fréquent. Son sommeil est un écrasement et non un sommeil sain : s'il se lève pour la psalmodie, compte qu'il ne s'est pas levé; tel il était, couché, tel il est, levé : il s'affale contre les parois, il saisit les poteaux, il s'appuie sur les stalles pour qu'elles portent avec lui son corps pesant, c'est-à-dire pour qu'elles lui allègent le poids des aliments qu'il porte. Il lui arrive de commencer et de finir son office et de ne pas savoir où il en est; les voix, nombreuses, retentissent à ses oreilles, et la torpeur de son sommeil les assourdit toutes; (417) son oreille est bouchée par le poids des aliments, son œil est fermé par le sommeil; tout son corps est fatigué et broyé, parce qu'il n'a pas pris la nourriture avec mesure. Les vivants sont debout à son côté, et ils le regardent comme un mort; ceux qui sont éveillés le voient, et ils méprisent et tournent en dérision sa somnolence. Il ne sait pas quel psaume est psalmodié. Il est furieux contre celui qui l'éveille, il

il amasse des revenus de là; et bien que ce soit par sa volonté que commencent le bien et la miséricorde, cependant c'est en dehors de lui qu'il prend la semence et la jette dans le champ des affligés; autrement dit, il prend du monde, et il donne au monde; même si les fruits de cette justice sont amassés auprès de la personne de l'homme, cependant les travaux se font en dehors de la personne. Car quel travail et quelle austérité a-t-il dans son corps, puisque la (424) justice de ses aumônes est dans une richesse qui est en dehors de lui, si ce n'est seulement qu'il résiste à la pensée de l'amour du ventre et l'asservit sous la volonté de la miséricorde? C'est lorsqu'il a renoncé à tout et qu'il a libéré du monde sa propre personne qu'il a pour champ de sa culture sa personne même : c'est elle qu'il laboure, c'est elle qu'il enseme, c'est par elle que commencent les austérités et c'est en elle qu'elles finissent; ce ne sont plus désormais des terres étrangères qu'il enseme de la semence des aumônes, mais le champ doué de raison de sa personne, et c'est par elle qu'il commence dans la pratique des travaux de la justice.

La première règle de ce champ, c'est la pratique du jeûne et de l'abstinence. Sans cette règle, tous les biens de la personne sont faiblement cultivés, et leur force est diminuée et affaiblie en nous. Ni notre prière n'est pure, ni notre psalmodie attentive, ni nos pensées sanctifiées, ni notre science croissante, ni notre intelligence purifiée, ni notre esprit léger, ni notre homme caché renouvelé dans la contemplation de la grandeur de la gloire de Dieu, sans la pratique du jeûne et le ministère de l'abstinence. C'est de ces choses-ci que nous montons à celles-là, et de ce degré-là que nous nous élevons aux autres qui sont plus grands que lui. C'est en nous abstenant de manger que nous parvenons à ressembler aux anges : les anges, eux, sont complètement exempts de manger; nous, par notre volonté, nous refusons de nourrir le désir et nous diminuons un peu les besoins du corps; c'est par cela (425)

que nous montrons que nous avons le désir de ressembler aux êtres spirituels.

Notre-Seigneur, qui est venu pour nous sauver, aurait pu par sa propre autorité, aussitôt qu'il fut révélé, nous faire à la ressemblance des anges qu'il doit nous donner à la fin selon la richesse de sa grâce : il ne nous a pas faits ainsi, mais il nous a appris comment on ressemble aux anges ; et il a laissé cela à notre volonté, afin que nous courions après leur ressemblance, et que, de nous-mêmes, par la force de notre liberté, nous quittions la corporalité ancienne et révélions la nouveauté de la ressemblance des anges, et que nous échangeions aliment contre aliment, désir contre désir, table contre table, nourriture contre nourriture, fruits contre fruits, mets contre mets. Car nous avons ventre et ventre qui reçoivent des aliments différents, et lorsqu'on a fermé le premier, on ouvre l'autre pour recevoir les aliments de l'Esprit, et jouir et se délecter des fruits spirituels qui sont au-dessus de la nature. Et parce que notre nature était trop faible pour retrancher et rejeter d'elle ces choses par sa propre force, le don de l'Esprit est venu à notre aide, pour que la nature accomplisse avec la grâce ce qu'elle ne peut pas faire seule.

Combats donc de toute ton âme contre les convoitises de ton corps, ô disciple, cultive le bien dans le champ de ta personne qui te reste du monde, parce que, de tout ce qui est dans le monde, tu ne trouves que toi seul aussi (426) pour vivre ; c'est pour toi qu'est ouvert le banquet, qu'est préparé le royaume, qu'est étendu le lit, que sont arrangées les chambres, qu'est préparée la table des délices dans ce festin vivant où Dieu s'est fait le serviteur, comme il te l'a crié lui-même aussi dans sa parole vraie : *En vérité, je vous le dis, il fera asseoir ses élus, et il ceindra ses reins, et il passera pour les servir*². Souviens-toi en tout temps de cette table-là pour recevoir la force par

2. Luc, 12, 37.

se l'allier et le mêler à lui pour ajouter sa force à la sienne. Nous voici devant une utilisation plus réelle du désir du corps que dans la première homélie. Philoxène a observé la relation constante qu'il y a d'une part entre la jeunesse et la détermination des activités naturelles de l'homme, et d'autre part entre la jeunesse et la détermination de la vocation à la chasteté sacerdotale ou religieuse : la jeunesse est en effet, ordinairement, le temps propice à ces déterminations et ces orientations. Philoxène pense donc avec raison que de même que le désir de la paternité temporelle s'allie et se mêle à tous les désirs légitimes de la nature et ajoute sa force à la leur, de même ce transfert et cette alliance peut avoir lieu de l'ordre temporel à l'ordre spirituel : il n'y a que cette différence que, à l'intérieur de l'ordre temporel, le transfert a lieu par le seul mouvement de la nature, tandis que de l'ordre temporel à l'ordre spirituel intervient la liberté de l'homme par son renoncement au mariage temporel pour le mariage spirituel.

Écoutons Philoxène continuer dans des termes admirables : « Ce qui est établi naturellement au-dedans de nous, soit au-dedans de l'âme, soit au-dedans du corps, a été mis en nous par le Créateur pour le service du bien; et parce que l'âme peut désirer Dieu, et le corps être mû par le désir de sa nature, c'est avec raison que le désir de l'âme a été mis à côté du désir du corps, afin que, mêlé l'un dans l'autre, ils produisent une seule action de désir pur et saint » (n. 577). « Le Créateur a fait chaud le désir du corps parce que le désir qu'il a mis dans l'âme est chaud aussi, et c'est par là que l'âme, chaque fois qu'elle voudra se mouvoir par le désir de sa nature, s'associera la chaleur du désir du corps, en la faisant revenir à sa bonne volonté » (n. 580). « Regardons la raison pour laquelle le Créateur a mêlé la chaleur du désir en nous, et servons-nous-en selon cet ordre. Lorsque le désir du corps est chaud dans le corps, il est l'adversaire de la chasteté, et lorsqu'il est mêlé avec le désir de l'âme, il est l'auxiliaire de la virginité; mêlés l'un dans l'autre comme la lumière dans la lumière, ils allument une seule lumière qui est parfaite dans la chasteté » (n. 581).

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE	9
1. L'objet, le genre, l'auteur des homélies.....	10
2. L'introduction de l'auteur.....	17
3. Le corps des homélies.....	20
NOTE BIBLIOGRAPHIQUE	24
LES HOMÉLIES :	
1 ^{re} homélie	27
Introduction aux deux homélies sur la foi.....	45
2 ^e homélie	51
3 ^e homélie	71
Introduction aux deux homélies sur la simplicité....	89
4 ^e homélie	93
5 ^e homélie	129
Introduction aux deux homélies sur la crainte de Dieu	159
6 ^e homélie	165
7 ^e homélie	189
Introduction aux deux homélies sur le renoncement au monde	213
8 ^e homélie	221
9 ^e homélie	245

Introduction aux deux homélies contre la gourmandise et sur l'abstinence.....	313
10 ^e homélie	321
11 ^e homélie	373
Introduction aux deux homélies contre la fornication.	429
12 ^e homélie	441
13 ^e homélie	483
TABLE DES CITATIONS ET ALLUSIONS SCRIPTURAIRE.....	543
TABLE DES NOMS DE PERSONNAGES.....	548
TABLE DES NOMS DE PEUPLES ET DE LIEUX.....	550
TABLE DES IDÉES.....	551

A C H E V É
D'IMPRIMER



S U R L E S
P R E S S E S D' A U B I N
L I G U G É (V I E N N E)
L E 2 0 N O V .
1 9 5 6

D. L., 4-1956. — Éditeur, n° 4.787. — Imprimeur, n° 1.510.
Imprimé en France.

4/10/64 59B